

La bande des cinq

Les principales limitations de vitesse pour les voitures, en France, sont 30, 50, 90, 110, 130 km/h. Parfois, on trouve 15 ou 45 km/h. En Angleterre, les principales limitations sont 48,27 km/h, 104,585 km/h et 112,63 km/h.

On dira que ces nombres bizarres sont bien dignes de l'esprit biscornu des Anglais, et qu'il n'y a rien à ajouter. Si ! En fait, les Anglais s'expriment en miles. Dans cette unité, les limitations ci-dessus deviennent, respectivement, 30, 65 et 70 miles par heure. C'est là que

Pas d'exception pour les photons !



la bizarrerie atteint un comble ! Toutes leurs limitations partagent avec celles des Français la propriété, qu'on aurait pu croire radicalement étrangère au problème, d'être multiples de 5.

Un phénomène commun à deux peuples aussi différents que les Français et les Anglais est, à coup sûr, général à l'humanité. Il existe donc un rapport, qui tient de la nécessité universelle, entre la théorie des nombres et la sécurité routière : le fait qu'un nombre ne soit pas divisible par 5 le rend impropre à limiter la vitesse d'un véhicule.

Le supplice de la (bonne) question

Voici quelques années, l'expression « Bonne question ! » était à la mode. Elle était surtout employée par des « gens bien » – genre énarques, disons – lorsqu'un auditeur, naïf ou complaisant, posait, à la fin de leur discours, une question qui, loin de les déstabiliser, leur donnait une belle occasion de développer un point auquel ils avaient réfléchi. De leur part, lancer « Bonne question ! » était une façon de dire : « Je sais. »

Depuis quelques années, l'expression « Bonne question ! » est à la mode. Elle est surtout employée par les jeunes, dans un cadre familial, lorsqu'on les désarçonne. On leur pose une question pertinente. Ils auraient dû y songer, mais ils conviennent que tel n'a pas été le cas et ils ne savent pas répondre. Bredouiller « Bonne question ! » est une façon de dire : « Je ne sais pas. »

Comment diable, en si peu de temps, cette expression a-t-elle pu à ce point changer de signification ? Bonne question !



Confondante logique

Quelle erreur, de financer de coûteuses expéditions pour dépister d'éventuelles traces de vie sur Mars, alors qu'un simple dictionnaire suffit à démontrer que cette planète est habitée ! Cherchons en effet le mot « marsien » dans le dictionnaire. Il n'y figure pas. Cherchons le mot « martien ». Il y figure. Maintenant, interprétons cette expérience. Puisque le mot « marsien » n'existe pas, c'est qu'il ne réfère à aucune réalité. À l'inverse, puisque le mot « martien » existe, il faut bien qu'il y ait une réalité à laquelle il réfère – réalité qui, évidemment, ne peut rien être d'autre que les habitants de la planète Mars.

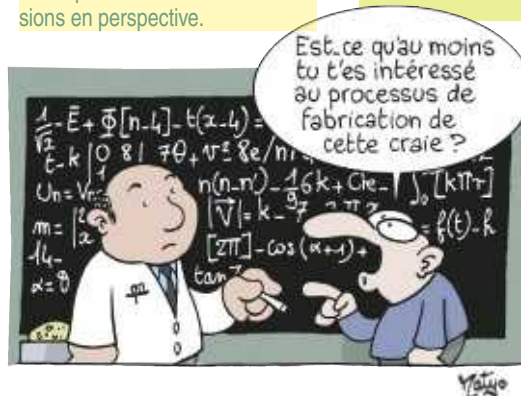
Hélas, comme il arrive souvent, répondre à une question en fait surgir une nouvelle, plus difficile. Nous savons désormais qu'il y a des gens sur Mars, mais nous ne savons pas d'où leur est venue la coutume bizarre de se faire appeler « martiens », alors que c'est l'orthographe « marsiens » qui serait naturelle.

Juste ingratitude

La société bénéficie des avancées dues aux sciences, mais n'a guère de curiosité à l'égard du travail des scientifiques. Ces derniers s'en plaignent. Qu'ils sont malvenus à le faire ! La société agit avec eux comme ils agissent entre eux. Ils voudraient qu'on les comprenne, et ils ne se donnent pas la peine de se comprendre les uns les autres ! En effet, ils sont spécialisés. Or une condition *sine qua non* pour que la spécialisation soit de bon rendement est que chacun ait confiance en ses collègues, ne perde pas de temps à aller vérifier comment ils procèdent.

La société, qui, comme les scientifiques, pratique la division du travail, adopte les objets que ceux-ci mettent au point et est indifférente à la façon dont ils s'y prennent. De

la part des scientifiques, le premier geste utile pour inciter la société à manifester plus d'intérêt à ce qu'ils font serait de manifester eux-mêmes plus d'intérêt à ce que font les uns les autres. À cette fin, il leur faudrait renoncer à se spécialiser sans cesse plus. De délicates reconversions en perspective.



En toute rigueur

A priori, on pourrait croire que « ceci et cela » représente plus que « ceci ou cela ». Il n'en est rien. Exemple. Je fais mieux du vélo que Stephen Hawking et je connais plus de physique que Lance Armstrong. C'est beaucoup moins remarquable que si je faisais du vélo mieux qu'Armstrong ou de la physique mieux que Hawking !